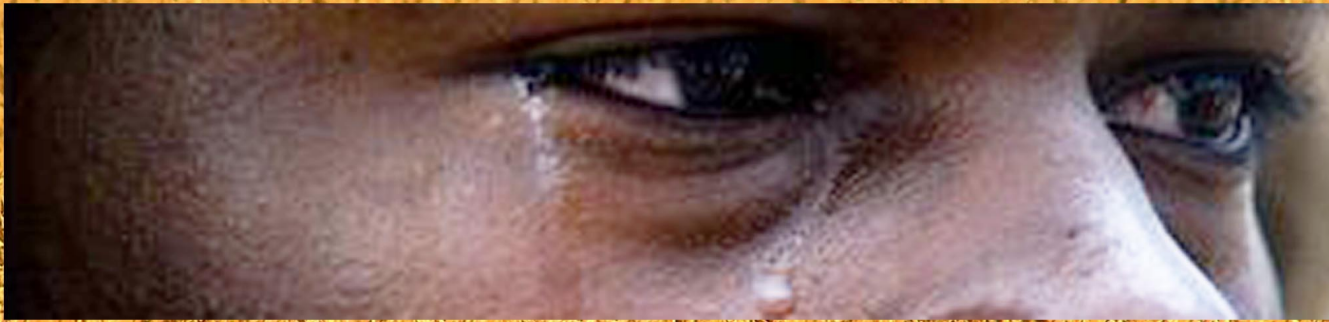


Maryline HINOT

Un enfant sans avenir



Vital
Edition

M a r y l i n e H I N O T

Un enfant sans avenir

e-Book original en français, 2011

"Un enfant sans avenir"

©Viens à Lui, association de la loi 1901

Ce support peut être partagé librement,
mais en aucun cas modifié, traduit, vendu,
ni imprimé sans notre autorisation

www.vitalradio.fr/contact

Couverture de David LORIERO

Avant-propos

L'initiative de la rédaction de cette nouvelle est venue d'un désir de partager des témoignages d'expériences spirituelles authentiques avec les gens qui nous entouraient; ceux qui avaient embrassé la même foi que nous pour les encourager, et ceux qui étaient en recherche pour les aider.

Parler de Jésus, montrer que des expériences peuvent encore être vécues aujourd'hui, répondre à des questions sur la foi comme « Si Dieu existe comment doit-on s'y prendre pour lui parler et l'entendre nous répondre » sont parmi les moteurs de l'œuvre que nous vous proposons de découvrir.

Nous étions sur l'idée de proposer des extraits de la vie de l'un ou l'autre des croyants que nous connaissions personnellement, mais il s'est rapidement imposé qu'une part d'intimité doit être conservée et que certains récits ne peuvent être rapportés que par ceux qui les ont vécu. Nous avons donc fait le choix d'écrire de bout en bout une histoire inspirée de faits réels mais ne pouvant plus prétendre être un « témoignage » au sens le plus profond.

Un soin particulier a été apporté à la justesse des propos tenus et aux vérités énoncées concernant Dieu, la Bible étant notre unique référence dans ce domaine.

David LORIERO,
Conseiller pour Vital Edition.

I n t r o d u c t i o n

Une vie qui ne m'a jamais aimé

Dans ma famille nous étions assez nombreux pour former une équipe de football, mais trop pour qu'ils puissent me garder avec eux.

Mes parents étaient arrivés en banlieue parisienne après la guerre, d'abord pour travailler comme tous les immigrés qu'on faisait venir à cette époque, puis ils sont restés pour les allocations que la sécurité sociale voulait bien leur verser.

Mon père était un vieil homme usé par le labeur de l'usine et par la fumée de ses interminables cigares. S'il n'était pas à l'appartement pour insulter ou battre maman, il vagabondait dans le quartier entre bistrots rouillés et tabacs alcoolisés. Ma mère hurlait toujours qu'on n'aurait jamais assez pour finir le mois s'il gaspillait toutes les allocs dans ses fichus jeux de courses où il n'avait jamais rien remporté.

Un jour arriva où il fut frappé par une maladie foudroyante et quelques semaines suffirent à l'emporter. J'étais le dernier de la famille et le « petit difficile » de ma classe de maternelle. Quand on me parlait je préférais me cacher le visage entre les mains. La DDASS décida que je serais certainement mieux ailleurs.

La semaine suivante on m'avait complètement déraciné. Je n'aurais jamais imaginé qu' « ailleurs » voulait dire dans une grande maison vide, seul enfant, et livré au bon vouloir d'une tante inconnue, pleine de gentillesse mais dont les bras maigres, les doigts secs et les ongles crochus m'horrifiaient à chaque fois qu'elle me recommandait vivement d'aller au coin ! Des coins, j'avais tellement l'habitude d'en voir... J'avais presque fini par croire que l'existence entière ressemblait à ces angles de murs, que la vie n'était finalement qu'une impasse.

Il m'arrivait d'entrevoir ma mère quand elle avait un creux entre deux contrats de femme de ménage. Mais on n'était jamais tranquilles, il y avait toujours quelqu'un à côté pour écouter nos conversations et prendre des notes. De là, je n'ai jamais cessé de me demander si je venais vraiment de quelque part et même si ce monde avait un quelconque avenir pour un enfant comme moi...

Chapitre 1

Quand les conflits s'en mêlent

Au fait, je m'appelle Kamel, je n'ai rien contre mon nom mais je ne suis pas sûr qu'il m'ait toujours arrangé en grandissant.

Je me sentais loin de tout. Autour de chez ma tante, il n'y avait que des jeunes qui semblaient n'avoir besoin de rien ni personne, pas plus que d'un recours aux formules de politesse. J'aurais aimé m'intégrer aux autres enfants mais à l'école on m'appelait « le décalé »... et je n'ai pas trouvé de groupe de « décalés ». J'étais le seul à être débarqué en cours d'année et le seul à avoir un prénom qui rimait avec « cas ».

Quand il était possible d'avoir ma famille au téléphone je n'en pouvais plus de les entendre crier. Je crois qu'ils auraient bien aimé que l'on discute mais un combiné pour dix frères et sœurs rendait l'opération quelque peu périlleuse. Brahim parvenait tout de même à me raconter les bêtises qu'ils faisaient en lançant des œufs sur les clients qui sortaient du coiffeur d'en-dessous, mais maman avait trouvé un stratagème efficace pour les punir en les enfermant dans un placard qui ne laissait passer qu'un bout de bois avec lequel elle pouvait les corriger aisément...

Cette existence me paraissait lointaine... malgré les conditions de vie d'une famille nombreuse, je crois que j'aurais préféré être là pour me disputer avec eux.

Par la suite, j'ai pu commencer à prendre le train tout seul pour aller les voir. Je faisais quatre heures d'aller-retour, un week-end sur deux. Mais ce qui m'épuisait le plus c'était ce sentiment de décalage, comme si je menais deux vies à la fois. Etrangement je me sentais de plus en plus seul... et un père me manquait.

Je me rappelle de ces longs trajets en train durant lesquels j'écoutais des K7 sur mon walkman, mais aussi cette bande de blancs, escortée d'un pit-bull baveux, qui avait projeté de me le piquer. A force de me voir prendre le même train, ils m'avaient repéré et cette fois-là avait été « ma fête ». Je n'étais pas naïf, mais de toutes manières j'avais tellement de mal à m'exprimer que même si j'avais voulu leur offrir généreusement mon walkman je n'aurais pas trouvé les mots. L'un me tenant les bras, un autre les jambes, j'ai vécu une des pires humiliations de ma vie, devant une rangée de voyageurs bouche-bée.

C'est là que j'ai réalisé combien les hommes pouvaient être incroyablement durs ou au contraire totalement lâches...

Aux confins de cette existence morose et parfois dangereuse que j'étais contraint de mener, la pensée que les choses ne devraient pas en être ainsi me revenait sans cesse. Lorsque je levais la tête vers le ciel, je ne voyais qu'un grand

océan de troubles et d'échecs, je ne comprenais pas la raison de ma présence sur Terre et, au fond de mon cœur, j'attendais qu'un miracle vienne désépaissir les ténèbres qui m'avaient jusqu'alors envahit.

Comme si le ciel me répondait in-extremis en certains instants, alors que j'étais sur le point d'essayer d'en finir, que je remplissais le lavabo en espérant m'y noyer ou que j'enjambais la fenêtre de l'étage, je sentais « une force » qui m'en empêchait, et qui me consolait... un calme et une sécurité m'affirmant que ce qui m'arrivait n'était pas le fruit du hasard. Intimement et mystérieusement au fond de moi, j'avais la conviction qu'un jour quelqu'un me ferait justice et me rendrait toutes les années que j'avais perdues dans cette tempête.

C'est un mardi matin en descendant prendre le petit-déjeuner, où j'ai découvert que ma situation était capable d'empirer. Ma tante avait un air déconfit. Elle venait d'apprendre qu'elle allait être obligée de déménager à cause de son travail. Elle appréhendait de me l'annoncer car elle savait combien je serai malheureux d'être séparé de ma famille avec laquelle je commençais tout juste à entretenir une bonne relation.

Mais cela ne changea rien, il fallut partir.

Chapitre 2

Plus rien ne va

L'endroit où j'atterris avait tout d'un bled perdu. On se disait assurément en me voyant qu'il ne m'arrivait que des embrouilles, et franchement, ça se vérifiait.

Pour certaines personnes tout semble aller comme sur des roulettes alors que d'autres peinent à essayer de sortir leur épingle du jeu. Ce n'est pas la question la plus philosophique du monde, n'empêche qu'elle méritait bien que je m'y attarde... n'y avait-il qu'un « mauvais hasard » qui allait me suivre toute ma vie ? S'il y avait une justice quelque part, une justice qui puisse rétablir cet équilibre entre les hommes, est-ce qu'elle irait dans le sens de ceux qui veulent bien faire, ou servirait-elle la cause des gens sans foi ni loi ? Pour ma part, je n'arrivais pas à être méchant au point de ne m'attacher qu'à ma propre réussite ou à sacrifier tout mon entourage pour m'en sortir. Malgré ce qu'on pouvait appeler un « certain bon fond », les aléas de l'adolescence et ses conflits n'avaient pas pour projet de m'épargner.

Dans la décadence de ma jeunesse, le labyrinthe de mon parcours, je n'avais malheureusement réussi qu'à m'enfoncer toujours plus profondément. Le principal combat en était alors au point de me supporter moi-même.

Ce village du fin fond de la Bretagne où nous avons échoué, si tant est que l'on puisse nommer « village » un bourg avec quelques maisons et pas un seul commerce, m'ennuyait à mourir. Ma tante avait trouvé une location au prix très intéressant, c'est vrai, cependant les seules activités se résumaient à cueillir des mûres ou compter les bouses de vaches sur la chaussée...

Qui sait ce dont l'homme peut être capable quand il est livré à son ennui... d'ailleurs on m'avait appris un dicton selon lequel « l'oisiveté est mère de tous les vices... ».

Un après-midi où il faisait particulièrement beau, j'ai rencontré une jeune voisine, avec une longue natte brune qui dévalait joliment dans son dos. Elle avait le sourire d'une princesse de conte de fée. Son image avait interrompu le court de ma journée, si bien que la nuit encore je me la repassais en boucle, juste pour ressentir la fraîcheur de son passage.

J'appris que la « jeune fille à la natte » venait les week-ends en visite chez sa famille et je m'empressais depuis de tout faire pour la rencontrer et la connaître. Rapidement je me rendis compte que lorsque je tentais une approche, elle m'évitait ; d'ailleurs son père ne semblait pas me regarder du meilleur œil. Je n'avais aucun ami, et j'aurais bien aimé que l'on devienne au moins de bons copains, mais Julie devait être appelée sous d'autres cieux, car un jour elle disparu et je ne la revis jamais.

Ce n'était pas qu'un chagrin, c'était l'aveu de ma pitoyable condition: Un solitaire incapable d'engendrer la moindre étincelle de vie sociale ! Je n'avais réussi qu'à la faire fuir...

Tout me démontrait que j'étais inapte de mener à bien mes désirs. J'avais beau employer toute ma bonne volonté, mes ruses (des antisèches à l'école pour améliorer mes notes), ou faire valoir un quelconque talent en mécanique par la réparation de moteurs de tracteur, mes efforts ne m'amenaient qu'à des heures de colle et des oreilles tirées par le propriétaire de l'engin.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Un immense vide hurlait au monde de venir m'aider à le combler ! Ma famille me manquait désespérément, je m'étais donc interdit d'y penser.

Dans des films américains à la télé j'avais vu des gens s'agenouiller et prier « Dieu » dans des moments de désespoir. Un soir, après que ma tante m'eut congédié du repas parce que je refusais de manger depuis déjà plusieurs jours, je n'avais trouvé aucun autre recours que celui d'un enfant qui s'abat sur le sol en signe de sa détresse profonde et indicible. Pour la première fois, je me suis alors redressé puis mis à genoux devant mon velux et j'ai crié intérieurement vers le ciel avec toute la sincérité qu'un cœur perdu peut exprimer pour obtenir de l'aide :

— Dieu ! Si tu existes comme on le prétend, je t'en supplie, viens m'aider !

Je ne sais pas si c'est à partir de cet instant précis que les choses ont commencé à changer pour moi, mais je me sentais mieux dès le lendemain. Mes problèmes étaient toujours là, mais j'avais comme une angoisse, un poids qui était parti.

Chaque été mon oncle Nasser venait me chercher pour me sortir, nous allions au bowling ou au cinéma et cette fois c'était « La guerre des étoiles » qui passait. J'aimais beaucoup ce film, il me parlait personnellement dans ce sens où il racontait que nous avons parfois une origine qui finira tôt ou tard par être révélée même si le combat semble rude.

Le temps passait et j'ai commencé à m'intéresser à tout ce qui pouvait me procurer un semblant de distraction ; mes mauvaises fréquentations m'ont plongé dans la cigarette, les soirées où le whisky coulait à flots, et toutes sortes de bêtises ahurissantes qu'on fait par dépit ou pour se convaincre soi-même que l'on ne vaut définitivement rien. Sur cette pente j'en suis arrivé à voler dans la boîte à bijoux de ma propre tante.

Quand elle le découvrit ce fut l'ultime sommation qui faillit diviser la maison ; si ma tante ne m'avait pas un tant soit peu aimé, elle m'aurait expulsé de chez elle.

Ce tournant décisif que j'avais déjà ressenti sans pleinement y goûter était là... J'aurais dû être abattu de la dispute que je venais d'avoir, mais au contraire j'étais maintenant convaincu que les choses avaient enfin commencé à changer en ma faveur.

Chapitre 3

Ce qui a changé pour toi...

Le cycle des grandes vacances revenait déjà. A y réfléchir, celles-ci ne présageaient pas grand-chose de palpitant. Je me voyais traîner dans les environs, à essayer tout en n'importe quoi pour me faire un peu d'argent. En fin de journée ma tante me cherchait partout. Lorsqu'elle me trouva enfin, elle arbora un large sourire sur son visage ce qui me motiva à vouloir tout de suite en savoir plus.

A la maison, assis dans un canapé du salon, un homme semblait m'attendre. Il avait un peu moins d'une quarantaine d'années. Je ne l'avais jamais vu mais sa présence me mettait en sécurité, comme si je le connaissais depuis longtemps.

— Bonsoir Kamel, me lança-t-il en me tendant une main avenante.

Je lui répondis brièvement en m'empressant de filer dans la cuisine demander à tata qui était cet homme qui me donnait l'impression de m'apprécier alors qu'il ne m'avait jamais parlé.

— C'est Tim, un ami très proche de la famille. Il a toujours été là pour nous quand nous sommes arrivés en France il y a quinze ans, tu vas voir il est très gentil. Il a fait tout le

chemin depuis la région parisienne spécialement pour te voir. Nous lui avons parlé de toi et c'est lui qui a insisté pour te rencontrer.

Effectivement, Tim était le genre de personne qu'on a envie de mieux connaître. Un grand gaillard, le front et les épaules larges, des cheveux châtain parsemés de fines mèches blondes et les yeux clairs ; il émanait de lui une paix évidente et une bonté qui jaillissaient de son regard franc et sincère. Mais pourquoi voulait-il tant me rencontrer ?

Tim m'expliqua qu'il allait tous les ans dans un rassemblement de jeunes en Normandie et que j'aurai grand intérêt à me joindre à eux. Il me raconta combien cet endroit est plein de joie, d'amour et que le plus grand risque que j'encourais était de beaucoup m'y amuser, si toutefois je choisissais de l'accompagner. Evidemment, sa présentation alléchante des choses me fit vite réfléchir et avec quelques autres arguments bien trouvés, il parvint à me convaincre de boucler mes valises dans la soirée.

Au matin suivant, nous étions en route pour une région où je n'avais jamais mis les pieds, avec la conviction que quelque chose d'extraordinaire m'attendait ! Le trajet ne me parut pas si long que ça, ponctué de conversations passionnantes avec Tim au sujet de la vie, de ses expériences et de mes difficultés.

Depuis gamin j'étais très renfermé et pour la première fois je me sentais à l'aise, compris, comme si je pouvais enfin faire

confiance à quelqu'un. Cette rencontre avait été un bol d'air pour moi, et l'accueil qui s'en suivi fut des plus chaleureux, mettant un point d'orgue à cette journée mémorable.

C'était la première fois que je voyais autant de jeunes qui s'entendaient aussi bien. Cet endroit où Tim m'avait amené me fit rester un instant ébahit : Ici il était facile de se montrer tel que l'on était et d'être accepté malgré cela ! Les désaccords donnaient lieu à des discussions et des explications sans violence... Tout était si loin de cette « loi du plus fort » que j'avais connu jusque-là. C'était chouette d'être ici, partout où j'avais été je m'étais senti comme un cheveu sur la soupe, et là, impression inverse et rassurante : J'étais le bienvenu !

Il y avait des activités, du sport, des jeux de société, des travaux manuels et le soir des réunions avec des chants, où on lisait ce gros livre qu'ils appelaient « la Bible » et où on parlait de Dieu, celui dont ces gens me disaient « Il nous a créés et il nous aime ! ».

J'eus ma tante au téléphone et elle fut étonnée de ce que je me plaise autant dans cet endroit. Elle en parla avec une de ses sœurs qui se mit en tête de venir voir de ses yeux ce qui se passait.

Mon autre tante, Dalika, arriva comme pour un second débarquement de Normandie. C'était une femme d'un caractère bien trempé que j'avais eu l'occasion de croiser lors de certaines réunions de famille . Quand elle s'extirpa de

la voiture pour venir me « serrer », je reconnu d'un coup chez elle cet entrain typiquement méditerranéen qui rendait le volume sonore si exalté à la maison. Peu importe, j'étais bien décidé moi aussi à accepter Dalika comme elle était, tant qu'elle me laisserait au moins « en placer une... ».

Ce soir-là, l'animateur apporta à nouveau un message à la réunion, c'était au sujet du « Salut » ou « Comment Dieu est venu à la rencontre des hommes pour se réconcilier avec eux ».

Il s'agissait plus exactement de la condition humaine, de l'état dans lequel se trouve l'âme d'un homme séparé de Dieu. Il nous expliqua que Dieu est notre Créateur et qu'il nous a tous créés dans un but précis. Notre désobéissance et notre refus de l'écouter nous maintiennent constamment éloignés de lui.

Rétablir le lien entre le Créateur et la créature qu'il aime ne pouvait que passer par un acte de pardon et d'amour : Quelqu'un n'ayant commis aucun mal, Jésus, a été envoyé par le Créateur et s'est sacrifié pour le coupable désireux de réparer ses torts, désireux de marcher à nouveau main dans la main avec son « Père céleste ».

Il nous parla ensuite plus exactement de ce Jésus, dont le nom signifie « l'Eternel sauve », Dieu venu sur Terre comme un simple homme afin de subir à notre place la justice divine, de réparer les dommages, et payer la dette dont nous n'aurions jamais eu les moyens en notre possession. D'un coin de l'œil, j'aperçus Dalika captivée par ces paroles, une larme glissant

discrètement sur sa joue.

Sur le moment je ne compris pas pourquoi entendre que « Jésus-Christ avait apporté à l'Humanité la vraie vie en donnant la sienne », avait pu toucher ma tante à ce point. D'accord, la vraie vie était celle qui était agréable à Dieu et se poursuivait pour l'Eternité à ses côtés, mais de là à réaliser qu'à mes côtés ma tante s'était effondrée à terre, pleurant aussi fort qu'elle avait l'habitude de parler, reconnaissant les erreurs de son existence devant Dieu et disant à Jésus qu'elle voulait désormais l'écouter et le mettre au centre de sa vie... !

Estomaqué, j'ai essayé de lui trouver une excuse rationnelle, qu'elle devait avoir bien des souffrances cachées au fond d'elle-même et qu'elle avait « craqué ». Cependant... je n'avais jamais imaginé que je n'avais pas été le seul de ma famille à souffrir, et pourtant...

L'expérience que Dalika et moi venions de vivre n'allait pas en rester là.

C o n c l u s i o n

... M'a également transformé !

Au retour du camp, j'ai gardé de très bons rapports avec cette tante. Je l'ai vu changer, tellement se transformer que cela m'interpella. Je me remémorais ce qui s'était passé et je réalisais qu'un acte surnaturel, un signe venu de Dieu, avait eut lieu pendant cette réunion qui avait bouleversé nos vies.

Dalika, qui n'avait jamais su tenir sa langue en bride auparavant, commença à s'assagir, à devenir plus calme et on sentait en elle une paix extraordinaire. Chaque fois que je la revoyais je retrouvais en elle un peu plus de ce caractère qui m'avait marqué à ma première rencontre avec Tim.

Elle venait maintenant régulièrement chez sa sœur, qui la réinvitait volontiers ; finie la crainte d'être noyés sous des jacassements interminables. Dalika nous apprit qu'elle avait pu arrêter la cigarette ; selon elle c'était un pur miracle de Dieu, une délivrance qu'elle avait reçue du jour au lendemain après qu'elle eut ressenti la présence de Dieu alors qu'elle priait.

J'avoue que ce qu'elle affirmait me rappelait la prière que j'avais moi-même faite, à genoux devant mon velux, et le bien-être ressenti le lendemain...

La nouvelle année scolaire débuta mais je ne faisais que penser à ce que j'avais vécu au rassemblement de jeunes durant l'été. J'aurais voulu passer toute ma vie dans un contexte comme celui-là.

Un peu de temps s'écoula et un après-midi où j'étais rentré de bonne heure, le téléphone sonna et je fus le premier à le décrocher. C'était Dalika, elle souhaitait que je l'accompagne à la petite église où elle se rendait le mardi soir. Sur le coup, l'image d'un endroit froid et austère, aux gens ayant perdu leur sens de l'humour, cérémonieux, me vint à l'esprit.. et puis, connaissant ma tante cette idée se dépeignit bien vite fausse; j'acceptais alors de partir vers cette nouvelle aventure.

De gracieuses mélodies s'élevaient des abords de la petite assemblée, accompagnées du son de trois ou quatre instruments de musique. A l'intérieur tout était sobre et pourtant accueillant. Les seuls ornements de la salle étaient une petite croix surmontée d'une colombe à droite d'une estrade (d'où le responsable spirituel se tiendrait visiblement pour s'adresser à l'assistance), et à gauche un verset tiré de la Bible calligraphié en grosses lettres :

« SI TU CROIS, TU VERRAS LA GLOIRE DE DIEU »

Evangile selon Jean, chapitre 11, verset 40

Ce soir-là, je compris plusieurs principes capitaux. D'abord, que ce n'est pas tout ce qu'on peut faire de bien qui nous emmène au ciel, ni prier un esprit quelconque, mais seulement

Jésus qui est l'unique intermédiaire choisi pour réunir Dieu et les hommes.

Egalement, que celui qui a conçu les cieux et la Terre avait un plan d'avenir pour chacun, à condition que nous le laissions agir dans notre vie.

Et puis Je retrouvais la même qualité de vie que j'avais vécue au rassemblement de jeunes. C'est là que je réalisais ce qu'était cette vraie vie, celle donnée par Dieu, qui animait ces gens, et les rendait si différents !

Ma perception du monde était en train d'être chamboulée. Tous les hommes connaissaient la peine et la souffrance, mais ceux qui avaient Jésus dans leur vie bénéficiaient de la paix surnaturelle et d'une espérance qui viennent de Dieu !

La plus grande de mes questions trouva elle-aussi une réponse : Dieu n'est pas l'auteur du mal ni du malheur. Mais à chaque geste s'associe une conséquence et les hommes qui passent leur vie à maudire ou ignorer Dieu en subissent chaque jour les conséquences. J'avais vécu dans ce monde où effectivement personne ne m'avait jamais parlé de Jésus... un monde qui vivait sans lui et se plaignait ensuite de ce qu'il en récoltait... J'ai alors réalisé une chose : Lorsque j'avais prié le ciel de me venir en aide, Dieu avait placé sa paix sur mon cœur comme pour me dire « Ne crains plus rien, je t'ai fixé un rendez-vous, je t'envoie Tim, un de mes serviteurs ! ».

Mon existence basculait et je me retrouvais à mon tour confondu par tant d'amour et de patience, à genoux et pleurant devant ce Dieu qui me cherchait depuis si longtemps et était venu à ma rencontre !

Moi qui n'avais jamais trouvé de sens à la vie, je découvrais que l'on n'est pas sur Terre par hasard, qu'il ne tenait qu'à moi d'accepter l'amour et le nouveau projet de vie que Dieu me tendait.

Dieu est vivant et possède le pouvoir de changer toutes les vies, c'est ce que ce parcours m'a enseigné. Aujourd'hui encore je prie avec Dalika pour les autres membres de notre famille, tous nos amis et ceux qui ne connaissent pas Jésus, pour que malgré leurs épreuves et le temps qui s'enfuit, ils puissent le rencontrer.

Sommaire

Introduction

Une vie qui ne m'a jamais aimé p. 3

Chapitre 1

Quand les conflits s'en mêlent p. 5

Chapitre 2

Plus rien ne va p. 8

Chapitre 3

Ce qui a changé pour toi... p. 12

Conclusion

... m'a également transformé ! p. 17

